

Donne-moi à boire

La première lecture raconte la colère des fils d'Israël à court d'eau mais non à court de plaintes envers Moïse. Moïse, ce grand médiateur supplie le Seigneur, au nom de son peuple, de lui donner de l'eau. On connaît la suite : l'eau du rocher de l'Horeb et le nom de « Massa » donné à l'endroit par Moïse « parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur et l'avaient mis au défi... » Ainsi, l'eau vient de Dieu, mais après une forte demande du peuple d'Israël et après l'intercession de Moïse. Ce « texte » prépare le texte de l'Évangile au sujet de la Samaritaine. À première vue, il n'y a rien de commun entre Jésus et cette femme. D'abord, Jésus est un homme : or, en ce temps-là, les hommes ne parlent pas aux femmes en public. Ensuite, c'est un Juif : or, les Juifs ne parlent pas aux Samaritains qu'ils considèrent comme de faux-croyants. Encore et surtout, c'est le Fils de Dieu, sans péché. Vraiment tout les sépare. Sauf une chose : « **le besoin d'eau** ». Ils ont, tous les deux, besoin d'eau. Mais, petit à petit, l'objet de la conversation se transforme : on ne parle plus d'eau matérielle qui désaltère pour un moment et qu'il faut constamment renouveler pour continuer à vivre. On parle d'une eau vive, capable de désaltérer pour toujours, d'un don de Dieu capable de jaillir dans le cœur de toute personne en source abondante pour la vie éternelle.

Il est vrai que nous ne vivons pas tous des situations aussi extrêmes que cette Samaritaine. Mais nous avons tous nos moments difficiles, nos peurs, nos angoisses, nos déprimés, nos désespérances, nos doutes. Nous traversons parfois des situations qui nous jettent par terre, nous écrasent, nous ostracisent et nous mortifient profondément, même si, aux yeux des autres, nous sauvons la face et continuons notre chemin comme si de rien n'était.

Nous aussi, nous avons soif. Nous avons besoin de trouver un puits où nous désaltérer. Nous avons surtout besoin de rencontrer le Seigneur qui nous attend au détour du chemin et qui, seul, est capable de raviver l'espérance en nous.

L'eau du puits est toujours disponible : il suffit de bien vouloir y puiser pour nous désaltérer et pour nous permettre de poursuivre le chemin. Il suffit que nous ayons le désir de nous approcher du Seigneur, de le rencontrer, d'entrer en conversation avec lui, de nous tenir en sa présence. Alors il nous désaltère totalement. La liturgie ce dimanche nous appelle non seulement à être comme la samaritaine, ayant soif de Dieu, mais aussi comme le Christ lui-même ayant soif de l'homme, c'est-à-dire, à être comme le Christ au contact de qui la vie de la samaritaine s'est trouvée transformée.

Père Augustin